

LEDEVOIR

«La petite et le vieux» : voyage initiatique à Limoilou



Photo: Yan Turcotte Gildor Roy et Juliette Bharucha interprètent les rôles de Monsieur Roger et d'Hélène dans «La petite et le vieux».

Olivier Du Ruisseau

Publié le 3 octobre
Cinéma

Près de 15 ans après la parution du roman d'apprentissage à succès de Marie-Renée Lavoie, Patrice Sauvé (https://www.ledevoir.com/motcle/patrice-sauve?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) signe une adaptation à la fois rassembleuse et plus auteuriste que ses projets précédents. Sa tête d'affiche, Gildor Roy, y développe une complicité naturelle avec la jeune Juliette Bharucha, qui tient ici son tout premier rôle au cinéma.

À l'image du livre, le film est campé à Limoilou dans les années 1980, bien avant l'embourgeoisement qui caractérise aujourd'hui ce quartier de Québec. Ainsi, Hélène (Juliette

Bharucha), 10 ans, entreprend de livrer des journaux dans le secteur pour rapporter de l'argent au foyer, tandis que son père (Vincent-Guillaume Otis), enseignant, peine à joindre les deux bouts et que sa mère (Marilyn Castonguay) reste à la maison pour veiller sur elle et sa soeur.

Le titre fait référence à l'amitié qui lie la fillette à son nouveau voisin, Monsieur Roger (Gildor Roy). Maussade et grincheux, celui-ci s'adoucit au contact de la petite, qui l'initie à la lecture. La littérature finit par occuper une place centrale dans le récit, devenant à la fois une échappatoire à la misère du quotidien d'Hélène et un levier d'ascension sociale, puisque son père aspire à devenir écrivain.

Le montage fait alterner les scènes d'époque à Québec et des séances représentant un monde fictif, inspirées du *Vieil homme et la mer* (Ernest Hemingway, 1952), un livre qu'Hélène lit sur recommandation de son père et qui la marque profondément. C'est aussi le dernier livre que ce dernier a lu depuis des années, lui qui pourtant rêve de « devenir le Michel Tremblay de Limoilou ».



Photo: Yan Turcotte
Juliette Bharucha et Gildor Roy dans «La petite et le vieux»

Signature d'auteur

Patrice Sauvé, connu pour la série culte *La vie, la vie* (2001-2002), la comédie *Cheech* (2006) ou encore le film d'aventures *Grande Ourse. La clé des possibles* (https://www.ledevoir.com/culture/cinema/242240/entre-twin-peaks-lost-et-tintin?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&

utm_campaign=corps_texte) (2009), se permet donc certains moments d'onirisme ainsi qu'une mise en scène exceptionnellement évocatrice, quoique conventionnelle, puisant dans sa propre cinéphilie. *La petite et le vieux* a même été sélectionné au prestigieux festival de Locarno, témoignant à tout le moins de sa signature d'auteur.

« Toute ma vie, j'ai profondément aimé le cinéma, mais je n'ai jamais été un auteur qui écrit ses propres scénarios, affirme le réalisateur en entrevue. Encore une fois, j'ai travaillé à partir du texte de quelqu'un d'autre, en l'occurrence Sébastien Girard. Mais j'ai enfin pu construire un récit plus doux, tout en subtilités, dont la mise en scène est inspirée de mes coups de coeur d'adolescence, comme les films de Fellini ou de Tarkovski, qui m'ont bouleversé. »

Le cinéaste ose par exemple un éclairage expressif, usant d'une palette de couleurs sépia pour marquer le passage du temps. Il représente également des visions de la fillette, alors que, dans son imagination fertile, la réalité et la fiction semblent souvent se confondre.

Précisions que *La petite et le vieux* se veut accessible malgré tout. Patrice Sauvé le répète : son film « est là pour faire du bien ». « J'ai commencé la production en pleine pandémie, au moment où l'on ne voyait plus la lumière au bout du tunnel. J'ai voulu mettre à profit toutes les techniques cinématographiques que j'avais apprises en plus de 25 ans de métier pour faire un film qui puisse faire honneur à la joie et à l'espoir qui émanent du livre. ».

Message d'espoir

Un message d'espoir instillé par le ton candide du roman, « qui ne verse jamais dans le misérabilisme », selon le cinéaste, bien qu'il traite de thèmes lourds. En effet, des réalités sombres sont abordées, dont l'alcoolisme du père et de Monsieur Roger.

Patrice Sauvé situe également son récit dans le contexte plus large de la vague de désinstitutionnalisation qui avait cours à l'époque. De curieux — mais charmants — personnages surgissent alors dans les rues de Limoilou et viennent animer les balades d'Hélène dans son quartier.

« En lisant le roman, je suis tombé sous le charme de la protagoniste qui, en dépit des difficultés qui l'entourent, arrive à rester positive, grâce entre autres à son rapport à la littérature, soutient le réalisateur. Et j'ai trouvé en Juliette Bharucha la personne parfaite pour l'interpréter. Elle joue dans 97 des 101 scènes du film. C'est une responsabilité immense. Mais son intelligence, sa curiosité et la puissance de son regard m'ont confirmé que j'avais fait le bon choix. »

Le pouvoir de la littérature

Patrice Sauvé aborde d'importants thèmes sociaux et souligne à juste titre le pouvoir émancipateur de la littérature. Si, dans la première moitié de son film, il y parvient sans faire ombre à la quête d'Hélène, le scénario s'alourdit à mesure qu'il accumule les références au *Vieil homme et la mer* et les scènes oniriques superflues. Saluons néanmoins la performance touchante de Juliette Bharucha, qui, rappelant Charlotte Laurier dans *Les bons débarras* ou encore les premiers rôles de Sophie Nélisse, augure une brillante carrière pour cette jeune actrice.